

LE LIVRE AU FIL DE SES PAGES

Actes de la 14^e journée d'étude du
Réseau des Médiévistes belges de Langue française
Université de Liège, 18 novembre 2005



Édités par
Renaud ADAM et Alain MARCHANDISSE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE BELGIQUE
ARCHIEF- EN BIBLIOTHEEKWEZEN IN BELGIË
NUMÉRO SPÉCIAL 87 EXTRANUMMER

Le livre au fil de ses pages

Actes de la 14^e journée d'étude du

Réseau des Médiévistes belges de Langue française

Université de Liège, 18 novembre 2005

Édités par

Renaud ADAM et Alain MARCHANDISSE

BRUXELLES 2009

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE BELGIQUE
ARCHIEF- EN BIBLIOTHEEKWEZEN IN BELGIË

First published in Belgium 2009
P/o Bibliothèque royale de Belgique
4, Boulevard de l'Empereur
B 1000 Bruxelles/Brussel

A catalogue record of this book is available from the Royal Library of Belgium

Comité scientifique – Wetenschappelijk comité

Dr. Guy Biart (UNDM), Prof. Dr. Claude Bruneel (UCL), Prof. Dr. Wouter Bracke (KBR, ULB, secretaire), Prof. Dr. Pierre Cockshaw (†), Dr. Frank Daelemans (KBR, président ABB, Prof. Dr. Robert Halleux (ULg), Prof. Dr. Patrick Lefèvre (KBR, ULB), Dr. Marc Libert (AGR), Prof. Dr. Jan Roegiers (KUL), André Vanrie (AGR), Prof. Dr. Karel Velle (AGR-U-Gent)

Dépôt légal/Wettelijk Depot 2009/1080/2

ISSN : 0775-0722

© ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE BELGIQUE
ARCHIEF- EN BIBLIOTHEEKWEZEN IN BELGIË

Bibliothèque Royale de Belgique/Koninklijke Bibliotheek van België
Boulevard de l'Empereur/Keizerslaan 4
B 1000 Bruxelles/Brussel

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a revival System, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of ABB

Table des matières

Avant-propos, Alain MARCHANDISSE et Renaud ADAM	7
Dans le <i>Gyron</i> de Marguerite de Croÿ, comtesse de Lalaing (1508-1549), Renaud ADAM	13
De la codicologie à l'archéologie du savoir. Le cas particulier du carnet de notes de l'historien égyptien al-Madrizi (m. 845/ 1442), Frédéric BAUDEN	29
Sur les traces d'un bélier légendaire : réflexions et hypothèses sur les représentations du collier de l'Ordre de la Toison d'or dans quelques manuscrits de la période burgondo-habsbourgeoise, Gilles DOCQUIER	49
Les politiques éditoriales dans l'Europe des imprimeurs au XV ^e siècle : un projet de recherche en cours, Xavier HERMAND, Ezio ORNATO, Chiara RUZZIER	75
Formulaire dans les colophons, les chartes et les inscriptions : pistes pour une approche comparative, Lucien REYNHOUT	83
Manuscrits autographes et corrections d'auteurs à la fin du Moyen Âge. Le cas controversé de Christine de Pizan, Tania VAN HEMELRYCK	101
Le connétable et le chanoine. Les ambitions bibliophiliques de Louis de Luxembourg au regard des manuscrits autographes de Jean Miélot, Hanno WIJSMAN	119
Conclusions, Carmélia OPSOMER	151

De la codicologie à l'archéologie du savoir. Le cas particulier du carnet de notes de l'historien égyptien al-Maqrīzī (m. 845/1442)¹

Frédéric BAUDEN
Université de Liège

UN MANUSCRIT INÉDIT... JUSQU'EN 1997²

Dans le cadre du vaste projet de catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs conservés dans les diverses bibliothèques publiques belges³, il est apparu que nos collections nationales possèdent des perles rares qui n'ont été que trop négligées depuis qu'elles y sont entrées, que ce soit par négligence, désintérêt (des Orientalistes eux-mêmes souvent) ou parfois même incompétence⁴. Le manuscrit qui fait l'objet de cet article (ms. 2232) en est un remarquable exemple parmi tant d'autres : quoique entré dans les collections de l'Université de Liège peu après 1913⁵, il fallut attendre 1997 avant qu'une identification correcte de l'auteur en soit

¹ Cet article reprend la matière présentée dans le cadre de la Quatorzième journée d'étude du Réseau des médiévistes belges de langue française, intitulée *Le livre au fil de ses pages* (Université de Liège, 18 novembre 2005). Il se veut une synthèse des travaux publiés, sous presse ou en cours de rédaction, qui traitent du carnet de notes d'al-Maqrīzī. Par convention, les dates mentionnées dans cet article sont d'abord celles correspondant à l'ère musulmane suivies de l'équivalent selon le comput chrétien. Les dates données sans correspondant sont toutes de l'ère chrétienne.

² Cette partie est essentiellement basée sur F. BAUDEN, « Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method, Description : Section 1 », *Mamlūk Studies Review*, 7, 2003, p. 22-28 ; ID., « Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method, Description : Section 2 », *Mamlūk Studies Review*, 10, 2006, p. 81-139.

³ Le premier volume paraîtra prochainement. Voir ID., *Catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs des bibliothèques publiques de Belgique*, vol. 1, *Inventaire*, t. 1, Université de Liège.

⁴ Pour un aperçu de la richesse de nos collections, voir ID., « Les manuscrits arabes dans les bibliothèques publiques belges : une introduction », dans J. L. Y. CHAN et B. W. LEE (éd.), *International Association of Orientalist Librarians, Ninth general meeting at the 34 ICANAS, 24-25 August 1993, Hong Kong, Proceedings*, Hong-Kong, 1993, p. 149-170. Seuls les manuscrits arabes ont été pris en considération dans cet article.

⁵ Il ne fut inventorié qu'en 1928.

donnée. Toutefois, dans ce cas précis, on ne peut faire grief à qui que ce soit du retard mis à l'identifier⁶, car ce manuscrit, à vrai dire un recueil de résumés de textes auxquels s'ajoutent des notes éparses, ne contient aucun nom d'auteur ni colophon où figure habituellement, dans la tradition du livre en écriture arabe, la date de rédaction ou de copie. Étant donné la nature même des textes (résumés à usage personnel et notes, le tout anonyme), il n'y avait pratiquement aucune chance qu'ils aient été mentionnés dans les répertoires classiques⁷. Difficile, dans ces conditions, de découvrir l'identité de l'auteur. Le seul espoir pour le catalogueur consiste à considérer que ces textes n'ont pas été recopiés par une autre personne (apographe) et que le manuscrit en question est donc logiquement un autographe⁸. Malheureusement, nous ne disposons pas dans notre domaine d'un album paléographique rassemblant systématiquement des exemplaires de l'écriture d'écrivains célèbres⁹. Inévitablement, la chance joue un grand rôle dans ce genre de cas. Lors de la description sommaire que j'en fis pour l'inventaire, je n'eus d'autre choix que de le cataloguer comme un recueil (*majmū'a* en arabe) de résumés, mais je pus cependant fixer, pour la datation, un *terminus post quem* grâce au support, le papier. En effet, dans plusieurs cahiers, les feuillets laissaient apparaître une écriture plus ample qui, de toute évidence, n'avait aucun lien avec le texte situé alentour. On pouvait en déduire que le papier en question avait servi à un autre usage et qu'il avait fait l'objet d'un recyclage¹⁰. Or, sur un feuillet, il fut possible d'identifier le nom d'un personnage attesté dans les sources pour des faits s'étant déroulés entre 743/1342-746/1345. Grâce à cette précieuse information, j'étais au moins en mesure de dater le manuscrit comme étant au moins postérieur à la seconde moitié du XIV^e siècle. Un autre élément de datation, mais cette fois *terminus ante quem*, nous est aussi fourni par le manuscrit grâce à une marque de possession figurant sur ce qui est désormais le folio 4. Cette marque est de la main de Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī et est datée de 1177[/1763-64]. Ce personnage est loin d'être un inconnu puisqu'il fut un des grands savants de son époque, auteur de plusieurs ouvrages qui ont traversé les siècles : al-Zabīdī (m. 1205/1790), qui vécut la majeure partie de sa vie en Égypte. Entre ces deux *termini*, je parvins malgré tout à délimiter une période moins vaste et je proposai une datation légèrement postérieure au premier *terminus* (XV^e s.), essentiellement pour des

⁶ Certainement pas J. Hoyoux qui, n'étant pas arabisant, dut se contenter de le décrire dans son inventaire, sur la base d'une notice imprimée collée sur le fol. A, de la manière suivante : « Manuscrit arabe, XVIII^e siècle ? ». Voir J. HOYOUS, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Liège : Manuscrits acquis de 1886 à 1960*, vol. 1, Liège, 1968, n^o 1070.

⁷ Ceux-ci sont, pour le domaine arabe, C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Litteratur*, 5 vol., Weimar-Leyde, 1898-1949 ; F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, 12 vol., Leyde-Francfort, 1967-2000.

⁸ Ce que viennent confirmer les nombreux ajouts, ratures et corrections.

⁹ La collection Chester Beatty de Dublin possède un riche ensemble de manuscrits autographes dont plusieurs ont été reproduits à la fin de chaque volume du catalogue. Voir A. J. ARBERRY, *The Chester Beatty Library. A Handlist of the Arabic Manuscripts*, 8 vol., Dublin, 1955-1966. Une autre source qui met à disposition des chercheurs des reproductions d'autographes est l'ouvrage d'al-Ziriklī. Voir Ḥ. A.-D. AL-ZIRIKLĪ, *Al-A'lām : Qāmūs tarāǧīm li-ašhar al-riǧāl wa-l-nisā' min al-'Arab wa-l-musta'ribīn wa-l-mustašriqīn*, 8 vol., Beyrouth, 1989.

¹⁰ Voir, à ce sujet, *infra* (*Du bon usage du papier*).

raisons paléographiques, et ce dès 1993¹¹. Il fallut attendre 1997 et la consultation fortuite de deux éditions de textes basées sur des autographes pour qu'une identification définitive soit avancée. Les deux textes en question étaient l'œuvre d'un certain al-Maqrīzī (m. 845/1442). Le premier d'entre eux consistait en l'édition d'un résumé qu'al-Maqrīzī avait fait d'un ouvrage traitant des transmetteurs de traditions prophétiques peu fiables¹². Les deux planches de fac-similé du manuscrit autographe me rappelèrent l'écriture, singulière, faut-il le préciser, du ms. 2232 et la confrontation de ces deux pages de fac-similé avec le manuscrit confirma mon intuition. Le second ouvrage qui renforça ma conviction était à peine paru après le premier : il s'agissait d'une partie du brouillon (*musawwada* ou *muswadda*) d'un ouvrage fondamental, par ailleurs conservé dans sa version finale : *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fi dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*¹³. La jaquette de couverture était illustrée d'une reproduction d'un des feuillets de ce brouillon et plus de 32 planches figuraient à l'intérieur du livre. Plus aucun doute n'était permis : le ms. 2232 était bien un autographe de celui que l'on a longtemps considéré comme l'un des plus grands historiens de l'Égypte : al-Maqrīzī ! L'histoire du manuscrit pouvait désormais être reconstituée de manière assez précise. Grâce à la présence d'une note marginale ajoutée par une autre main au fol. 155r, identifiée a posteriori comme étant celle d'un autre grand savant, contemporain d'al-Maqrīzī, Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī (m. 852/1449)¹⁴. Tout porte à croire que ce collègue parvint à mettre la main sur une bonne partie des manuscrits autographes qu'al-Maqrīzī laissa à sa mort, puisque, outre le *codex leodiensis* comme il faut maintenant l'appeler, plusieurs autres exemplaires écrits de la main d'al-Maqrīzī portent des notes autographes d'Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī¹⁵. Puis, entre 1449 et 1763-64, date où al-Zabīdī en fit l'acquisition, nous ne disposons d'aucune information qui autorise la reconstruction du parcours du manuscrit au cours de ces trois siècles. On peut juste conjecturer qu'il n'a pas quitté la terre natale de son auteur, puisqu'al-Zabīdī vécut lui-même en Égypte. Une autre marque de propriété, désormais presque illisible et non datée, indique qu'il entra dans la bibliothèque d'un nouveau propriétaire, sans doute à une date postérieure à celle indiquée par al-Zabīdī¹⁶. Son nom, Muḡammad ibn 'Abd al-Karīm al-Faḡḡūn, nous autorise à le rattacher à une famille de lettrés de Constantine (Algérie actuelle) de

¹¹ Voir F. BAUDEN, « Les Manuscrits arabes », *op. cit.*, p. 151.

¹² A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Muḡtaṣar Kitāb al-Kāmil fi al-ḡu'afā' wa-'ilal al-ḡadīṭ li-Ibn 'Adī*, A. I. 'A. AL-DIMAŠQĪ (éd.), Le Caire, 1415/1994.

¹³ A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Musawwadat Kitāb al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fi dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*, A. F. SAYYID (éd.), Londres, 1995.

¹⁴ Sur lui, voir F. ROSENTHAL, « Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī », dans *Encyclopédie de l'Islam*, vol. 3, Leyde, 1971, p. 799-802. Son écriture peut être comparée avec les deux reproductions qui figurent dans sa biographie fournie par Ḥ. A.-D. AL-ZIRIKLI, *al-A'lām*, *op. cit.*, vol. 1, p. 179.

¹⁵ Il s'agit des volumes qui nous sont parvenus d'un autre ouvrage d'al-Maqrīzī, intitulé *al-Ta'rīḡ al-Muḡaffā al-kabīr* : Leyde, Universiteitsbibliotheek, mss. or. 1366a, 1366b, 3075, 14533 ; PARIS, Bibliothèque nationale de France (= BnF), ms. arabe 2144 (voir, en particulier pour les manuscrits de Leyde, J. J. WITKAM, « Les Autographes d'al-Maqrīzī », dans A.-C. BINEBINE (éd.), *Le Manuscrit arabe et la codicologie*, Rabat, 1994, p. 88-98) ; et un deuxième volume du brouillon d'*al-Mawā'iz wa-l-i'tibār* : ISTANBUL, Topkapı Sarayı, ms. E. Hazinesi 1405.

¹⁶ Elle apparaît sur le même fol. 4r, juste à gauche de la précédente marque.

premier plan : les Banu Lafgūn, qui occupaient la haute fonction qui consistait, chaque année, à prendre la tête de la caravane des pèlerins originaires du Maghreb et à la conduire jusqu'à la Mecque, mais dont l'ascension sociale les porta jusqu'à devenir chefs de la ville (cheikh al-balad)¹⁷. Propriétaires d'une bibliothèque renommée, le voyage annuel qui les amenait à traverser la Cyrénaïque, l'Égypte, le Cham (la Grande Syrie) et le Hedjaz leur fournissait des opportunités d'achats et de dons de manuscrits sans aucun doute. Le ms. 2232 en fournit la preuve, puisque ce fut l'un de leurs descendants du XVIII^e siècle qui en fit l'acquisition (par quels moyens, nous l'ignorons) du vivant d'al-Zabīdī¹⁸. À la fin de ce siècle, le carnet de notes d'al-Maqrīzī se trouvait donc à Constantine, où il aurait dû rester si la France n'avait pas pris la ville en octobre 1837, après un bref siège suivi de pillages. La bibliothèque des Banū Lafgūn ne fut apparemment pas l'objet de ces troubles, comme en atteste une source de la fin du XIX^e siècle¹⁹. En 1845, sa collection fut estimée à 3 000 volumes, dont un tiers avait déjà disparu en 1888 par des voies qui ne sont pas connues. Toutefois, en 1892, cette bibliothèque de savants fut dispersée²⁰ : certains manuscrits entrèrent à la Bibliothèque nationale à Paris, d'autres restèrent dans des collections privées. Le carnet de notes d'al-Maqrīzī suivit cette route et resta pendant une dizaine d'années en des mains anonymes jusqu'en 1904, année où il fut offert à la vente dans un catalogue rédigé en français, et probablement édité par un libraire belge²¹. Ce renseignement est en effet conservé grâce à la notice qui y fut découpée par le célèbre orientaliste liégeois qui l'acquit, Victor Chauvin († 1913), et qui fut collée sur le fol. A. Ce ms. informe, décrit aussi sommairement que « Manuscrit arabe, XVIII^e siècle ? », avait fort heureusement retenu l'attention de ce renommé prédécesseur, qui fut peut-être attiré par le prix (5 francs de l'époque). Ayant pris possession de son bien, il y écrivit (fol. A) son nom, la date d'achat (13 novembre 1904) et le prix total (5.45 francs). Il mettait ainsi un terme aux pérégrinations d'un manuscrit qui n'avait, à première vue, rien de particulièrement attrayant, puisque, sa mort venue, l'ensemble de sa bibliothèque fut léguée à l'Université où il avait enseigné pendant 40 ans. V. Chauvin n'identifia pas l'écriture d'al-Maqrīzī, ni ne releva l'intérêt des textes que le manuscrit contenait, mais si l'Université de Liège peut désormais s'enorgueillir de posséder le dernier autographe identifié à ce jour de cet historien

¹⁷ Voir sur cette famille, H. TOUATI, *Entre Dieu et les hommes : lettrés, saints et sorciers au Maghreb (17^e siècle)*, Paris, 1994, p. 71-110 ; I. GRANGAUD, *La Ville imprenable : une histoire sociale de Constantine au 18^e siècle*, Paris, 2002, p. 249-254.

¹⁸ Ce Muḥammad ibn 'Abd al-Karīm al-Faggūn doit être identifié avec le personnage qui est à la tête de la famille au moins dès 1802. Voir *ibid.*, p. 252 et 254. Une marque de possession de sa main figure dans un autre manuscrit, sans aucun rapport avec celui dont il est question ici (Paris, BnF, ms. arabe 1535), qui fut copié en 1766. Cette date permet donc de corroborer cette identification. Voir, pour plus de détails, F. BAUDEN, « Maqriziana I/1 », *op. cit.*, p. 27. Le ms. 2232 n'est pas le seul que ce personnage acquit ou reçut d'al-Zabīdī, comme le prouve un autre manuscrit conservé à Tunis, qui porte leurs marques de propriété à tous deux. Voir I. ŠABBŪḥ, *Al-Maḥḥūṭ*, Tunis, 1989, p. 14-15 (TUNIS, Dār al-Kutub al-Waṭaniyya, ms. 3483, vol. 1, 3-7 d'Ibn Abī Šayba, *al-Muṣannaf fi al-ḥadīṭ*).

¹⁹ E. FAGNAN, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. 18, Alger, Paris, 1893, p. I-II.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Cette question pourrait être éclaircie prochainement grâce à l'examen des catalogues belges de vente pour l'année concernée.

médiéval²² — sans parler de l'intérêt qu'il représente pour la recherche —, c'est à cet infatigable bibliophile et à son désintéressement qu'elle le doit.

UN HISTORIEN *PRIMUS INTER PARES*²³

Décrit par ses pairs comme le doyen des historiens²⁴, célèbre de son vivant²⁵, al-Maqrīzī occupe indéniablement une place de choix au panthéon de l'historiographie musulmane, aux côtés de représentants aussi reconnus qu'al-Ṭabarī (m. 310/923) et Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406). Né d'un père savant, dont la famille était originaire de Baalbek (Liban), et d'une mère issue d'une famille de lettrés²⁶, al-Maqrīzī grandit dans un milieu propice à l'étude. Sa jeunesse fut marquée par un enseignement traditionnel de qualité²⁷, qui lui assura une formation intellectuelle solide. Celle-ci, ajoutée aux relations de sa famille, allait lui permettre d'occuper plusieurs postes officiels. Avec le temps, toutefois, les nominations et les destitutions se succédèrent et finirent par lasser un homme que le travail intellectuel intéressait plus que tout et qui ne put que tirer un enseignement amer de ses relations avec les gens du pouvoir et des luttes d'influence. L'historien qui sommeillait en lui prit alors le dessus : al-Maqrīzī semble s'être mis à la tâche, dans ce domaine, au tout début du IX^e/XV^e s. Il approchait alors de la quarantaine. Les années qui vont suivre le verront encore assumer plusieurs charges temporaires, mais l'essentiel de son temps est désormais consacré à l'écriture... de l'Histoire d'Égypte²⁸. La renommée d'al-Maqrīzī

²² Avant celui-ci, le dernier à avoir été retrouvé était le ms. 14533 de Leyde déjà mentionné, acquis par cette institution peu avant 1978. Voir J. J. WITKAM, « Discovery of a Hitherto Unknown Section of the *Kitab al-Muqaffa* by al-Maqrizi », *Quaerendo*, 9, 1979, p. 353-354.

²³ On ne dispose, à ce jour, d'aucune biographie détaillée d'al-Maqrīzī. L'article de l'*Encyclopédie de l'Islam* est décevant à plus d'un titre (F. ROSENTHAL, « Al-Maqrīzī », dans *Encyclopédie de l'Islam*, vol. 6, Leyde, 1991, p. 177-178.). La meilleure biographie jamais écrite pour la finesse de son analyse est celle de J.-Cl. Garcin (J.-C. GARCIN, « Al-Maqrīzī : un historien encyclopédique du monde afro-oriental », dans C.-A. JULIEN, M. MORSY, C. COQUERY-VIDROVITCH, Y. PERSON (éd.), *Les Africains*, Paris, 1977, p. 195-223), que l'on complètera désormais par celle de N. Rabbat (N. RABBAT, « Who Was al-Maqrīzī? A Biographical Sketch », *Mamlūk Studies Review*, 7, 2003, p. 1-19). Voir aussi M. K. A.-D. 'IZZ AL-DĪN 'ALĪ, *Arba'at mu'arriḥīn wa-arba'at mu'allafāt min dawlat al-mamālīk al-ḡarākisa*, Le Caire, 1992, p. 157-176.

²⁴ Ce titre lui fut donné par l'historien Ibn Taḡrībīrdī (m. 874/1470), qui fut son disciple. V. Y. IBN TAḠRĪBIRDĪ, *Al-Manhal al-ṣāfi wa-l-mustawfā fi ba'd al-wāfi*, M. M. AMĪN (éd.), vol. 1, Le Caire, 1985, p. 415.

²⁵ La réputation de l'un de ses ouvrages sur l'histoire des sultanats ayyoubides et mamelouks (*Al-Sulūk li-ma'rīfat duwal al-mulūk*) passa même les frontières pour arriver aux oreilles du souverain timouride, pour lequel un ambassadeur envoyé au Caire réclama une copie de l'ouvrage. V. N. Rabbat, « Who Was al-Maqrīzī », *op. cit.*, p. 5 n. 10.

²⁶ Le grand-père maternel, Muḥammad Ibn al-Ṣā'iḡ, occupa de hautes fonctions au sein de l'administration mamelouke, dans le domaine judiciaire, et dans l'enseignement. V. M. K. 'IZZ AL-DĪN 'ALĪ, *Arb'at mu'arriḥīn*, *op. cit.*, p. 166-167.

²⁷ Al-Maqrīzī se targue d'avoir étudié auprès d'environ 600 maîtres. V. F. ROSENTHAL, « al-Maqrīzī », *op. cit.*, p. 12.

²⁸ Son premier ouvrage daté de cette période est un petit traité sur la situation économique désastreuse de l'Égypte à cette époque et les solutions à envisager pour y remédier : *Iḡāṭat al-umma bi-*

s'explique par sa conception de l'Histoire, par l'ampleur du projet qu'il s'était fixé et par les résultats auxquels il parvint.

Très tôt, semble-t-il, il prit conscience, peut-être sous l'influence de celui qui fut presque un maître — Ibn Ḥaldūn²⁹ —, que l'histoire des peuples est faite d'une succession de dynasties appelées à connaître des périodes d'apogée suivies d'autres de décadence annonçant la chute des régimes. La vision globale de l'histoire de son pays d'adoption, l'Égypte, associée à une période politiquement troublée, lui a fait ressentir le besoin de retracer, mais aussi de sauvegarder, le passé de ce pays, depuis la conquête islamique jusqu'à son époque (sa mort survient en 845/1442). Pour ce faire, il élabore un plan de travail des plus ambitieux où toute la période est répartie entre plusieurs ouvrages thématiques³⁰ :

– De la conquête musulmane (641) à la dynastie fatimide (969) : *ʿIqd ḡawāhir al-asfāt min aḥbār madīnat al-Fuṣṭāṭ*³¹.

– De la dynastie fatimide (969) à la dynastie ayyoubide (1171) : *Itti'āz al-ḥunafā' bi-aḥbār al-a'imma al-fāṭimiyyīn al-ḥulafā'*³².

– Dynasties ayyoubide et mamelouke (1171-1441) : *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*³³.

À cette histoire nationale, presque patriotique, s'ajoutent deux ouvrages traitant d'époques antérieures : un histoire du Prophète d'un genre particulier (*Imtā' al-asmā' bi-mā li-l-Rasūl min al-abnā' wa-l-aḥwāl wa-l-ḥafada wa-l-matā'*³⁴) et une histoire de la Création et des différents peuples, passés et présents (*al-Ḥabar 'an al-baṣar*³⁵), qui sert d'introduction au premier. Al-Maqrīzī parvint au bout du programme qu'il s'était fixé, ajoutant encore deux dictionnaires biographiques bien distincts : le

kaṣf al-ḡumma (M. M. ZIYĀDA, Ḡ. AL-D. AL-ŠAYYĀL (éd.), 2^e éd., Le Caire, 1957). Ce texte a été traduit en français par G. WIET, « Le Traité des famines de Maqrīzī », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 5, 1962, p. 1-90, et en anglais par A. ALLOUCHE, *Mamluk Economics: A Study and Translation of al-Maqrīzī's Ighāthah*, Salt Lake City, 1994, p. 4-7 pour la date de rédaction du traité : octobre-novembre 808/1405).

²⁹ Pour une étude de la relation entre Ibn Ḥaldūn et al-Maqrīzī et de sa possible influence sur ce dernier, particulièrement concernant sa vision de l'Histoire et des événements à venir, voir R. IRWIN, « Al-Maqrīzī and Ibn Khaldūn, Historians of the Unseen », *Mamlūk Studies Review*, 7, 2003, p. 217-230.

³⁰ On ne dispose pas encore d'une analyse d'ensemble de l'œuvre d'al-Maqrīzī, ou même d'une liste complète de ses ouvrages avec mention de tous les manuscrits conservés. Dans cette attente, on peut se reporter à l'étude suivante, la plus complète à ce jour : M. K. 'Izz al-dīn 'Alī, *Arba'at mu'arriḥīn*, op. cit., p. 177-218.

³¹ Non conservé. Plusieurs références y sont faites par l'auteur lui-même dans ses ouvrages. *Ibid.*, p. 206.

³² A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Itti'āz al-ḥunafā' bi-aḥbār al-a'imma al-fāṭimiyyīn al-ḥulafā'*, Ḡ. A.-D. AL-ŠAYYĀL, M. A. MUḤAMMAD ḤILMĪ (éd.), 3 vol., Le Caire, 1967-1973. Une nouvelle édition critique, sous la houlette d'A. F. Sayyid, est en cours de parution à l'Institut ismaélien de Londres.

³³ A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, M. M. ZIYĀDA, S. 'ABD AL-FATTĀḥ 'ĀŠŪR (éd.), 4 vol., Le Caire, 1934-1973.

³⁴ A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Imtā' al-asmā' bi-mā li-l-nabī min al-aḥwāl wa-l-amwāl wa-l-ḥafada wa-l-matā'*, M. 'A. A.-Ḥ. AL-NUMAYSĪ (éd.), 15 vol., Beyrouth, 1999.

³⁵ Non édité. Plusieurs manuscrits conservés, dont quatre volumes autographes (ISTANBUL, Süleymaniye Kütüphanesi, mss Fatih 4338-41).

premier (*al-Ta'riḥ al-muqaffá al-kabīr*³⁶) était réservé aux personnages qui avaient vécu ou séjourné en Égypte, depuis la conquête musulmane jusqu'au milieu du VIII^e/XIV^e s., époque de sa naissance ; le second (*Durar al-'uqūd al-farīda fī tarāḡim al-a'yān al-mufīda*³⁷) était consacré à ses contemporains. Accessoirement, il rédigea aussi un ouvrage sur les vizirs de l'Égypte (*Talqīḥ al-'uqūl wa-l-ārā' fī tanqīḥ aḥbār al-ḡulla al-wuzarā'*) et un autre sur les hommes qui avaient occupé le poste de secrétaire de chancellerie du même pays (*Hulāṣat al-tibr fī aḥbār kuttāb al-sirr*³⁸).

Toutefois, l'œuvre qui devait lui valoir cette renommée perpétuelle enviée de beaucoup était d'un tout autre genre. Le *Kitāb al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fī ḡikr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*³⁹ s'inscrit dans la lignée d'une série d'ouvrages dont le plus ancien est datable du X^e s. et où les auteurs retraçaient essentiellement l'histoire urbaine de la capitale. Le livre d'al-Maqrīzī, qui constitue la somme de toutes les données disponibles à cette époque dans ce domaine, englobe les diverses évolutions que la ville a connues, où les nouveaux quartiers, bâtis par les différentes dynasties, finirent par devenir partie intégrante d'un ensemble plus vaste, qui devait former la capitale telle qu'il la connut dans la première moitié du IX^e/XV^e s. Mêlant topographie, archéologie et histoire, il sut sauver de l'oubli quantité de monuments aujourd'hui disparus, mais aussi donner des informations primordiales pour étudier ceux qui ont survécu. L'ouvrage connut un véritable succès à travers les siècles avant d'atteindre la consécration grâce à l'imprimerie⁴⁰.

Infatigable travailleur, al-Maqrīzī ne s'arrêta pas d'écrire jusqu'à ce que la mort le surprenne. Dans les dernières années de sa vie, il se consacra à l'écriture de petits traités sur des sujets aussi divers que les abeilles, la météorologie, la minéralogie, les tribus arabes d'Égypte, etc., auxquels, semble-t-il, il attachait une grande importance⁴¹.

³⁶ L'ouvrage, si l'auteur avait pu mener son projet à terme, aurait tenu en 80 vol., selon le témoignage d'un contemporain. Inachevé, l'équivalent de 16 vol. avaient été rédigés lorsque la mort le surprit. De ces 16 vol., approximativement 1 580 fol. (soit approximativement 9,6 vol.) nous sont parvenus. Voir J. J. WITKAM, « Les Autographes d'al-Maqrīzī », *op. cit.* L'édition suivante est incomplète : A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Al-Muqaffá al-kabīr*, M. AL-YA'ĻAWĪ (éd.), 8 vol., Beyrouth, 1411/1991.

³⁷ A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Durar al-'uqūd al-farīda fī tarāḡim al-a'yān al-mufīda*, M. AL-ĠALĪĪ (éd.), 4 vol., Beyrouth, 2002.

³⁸ Seules les références qu'y fait l'auteur dans un de ses ouvrages permettent de supposer qu'il les avait terminés. Ils n'ont toutefois pas encore été retrouvés. Voir M. K. 'IZZ AL-DĪN 'ALĪ, *Arba'at mu'arriḥīn*, *op. cit.*, p. 191 et 193.

³⁹ La dernière édition en date ne peut malheureusement pas être considérée comme définitive : A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fī ḡikr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*, A. F. SAYYĪD (éd.), 5 vol., Londres, 1422/2002-1425/2004.

⁴⁰ On compte plus de 170 mss dans le monde. Ce fut un des ouvrages édités par l'imprimerie de Boulaq (Le Caire), en 1853.

⁴¹ Plusieurs d'entre eux furent mis au net par un copiste qu'il avait engagé et corrigés de sa main entre 841-2 (/1437-8). Voir R. P. A. DOZY, « Notice sur le manuscrit 560 de la Bibliothèque de Leyde, contenant les Opuscules d'al-Maqrīzī », dans ID., *Notices sur quelques manuscrits arabes*, Leyde, 1847-1851, p. 17-28.

Produire une telle quantité d'ouvrages⁴², sans parler de la prise de notes que ceux-ci exigent en amont, suppose une capacité de travail titanesque, mais aussi un accès à un nombre considérable de sources anciennes. Un historien reste de toute façon tributaire de ses sources, et le grief, souvent évoqué par ses détracteurs, qui lui est fait d'être plus un compilateur et un collectionneur de fiches qu'un véritable historien est souvent battu en brèche par le service qu'il a rendu aux historiens modernes en sauvegardant d'une perte inéluctable des sources anciennes, fût-ce au travers de ses citations. Il n'en reste pas moins vrai que les recherches récentes mettent en avant le caractère approximatif de ses citations, ses erreurs de lecture et d'interprétation parfois⁴³, de même qu'une accusation de plagiat dans son chef concernant l'ouvrage d'un de ses collègues (al-Awḥadī, m. 808/1411) se révèle, en définitive, avérée⁴⁴. Un bilan en demi-teinte se dégage donc au fil du temps, mais al-Maqrīzī nous réserve indubitablement bien d'autres surprises.

UN MANUSCRIT D'UN GENRE PARTICULIER

L'identification de l'auteur des notes figurant dans le ms. 2232 a permis de sortir celui-ci de l'oubli et de le placer parmi les plus importants manuscrits arabes actuellement conservés dans le monde : d'une part, parce qu'il est de la main d'un des auteurs les plus prolifiques et célèbres ; d'autre part, parce qu'il appartient à un genre particulier. L'attribution à al-Maqrīzī ne résolvait pas le problème de l'identification des textes. Très vite, il est apparu que ce manuscrit ne contenait aucun écrit personnel d'al-Maqrīzī⁴⁵, mais qu'il se composait plutôt de résumés d'ouvrages que cet auteur avait lus, auxquels s'ajoutaient des notes éparses, situées à la fin des résumés ou dans les marges et prises au hasard de ses lectures. De là à conclure que le *codex leodiensis* représente un des exemplaires des carnets de notes de cet illustre historien, il n'y avait qu'un pas à franchir, et c'est ce que j'ai fait. Les résultats auxquels je suis arrivé confirment bien cette hypothèse (voir *infra*). Contrairement à ce que l'on pourrait croire, al-Maqrīzī n'était pas un cas particulier en cette matière. De nombreux témoignages manuscrits nous sont parvenus pour d'autres savants et écrivains qui démontrent que le carnet de notes faisait partie intégrante du cabinet de travail du savant en Islam médiéval. Les bibliothèques en ont fort heureusement conservé quelques exemplaires qui n'ont pas suffisamment

⁴² Plus de deux cents, s'il faut en croire un historien de la génération suivante. Voir M. I. 'A. A.-R. AL-SAḤĀWĪ, *Al-Ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi'*, vol. 2, Le Caire, s. d. (reprint), p. 23.

⁴³ Voir particulièrement R. AMITAI, « Al-Maqrīzī as a Historian of the Early Mamluk Sultanate (or : Is al-Maqrīzī an Unrecognized Historiographical Villain ?) », *Mamlūk Studies Review*, 7, 2003, p. 99-118, ainsi que F. BAUDEN, « Maqriziana VII. Al-Maqrīzī and the Yāsa. New Evidence of His Intellectual Dishonesty », dans A. LEVANONI et R. AMITAI (éd.), *The Mamluk Sultanate : Political, Military, Social, and Cultural Aspects* (à paraître).

⁴⁴ Voir F. BAUDEN, « Maqriziana IX. Should al-Maqrīzī Be Thrown out with the Bath Water ? The Question of His Plagiarism of al-Awḥadī's *Khīṭaṭ* and the Documentary Evidence », *Mamlūk Studies Review* 13/1, 2010, à paraître.

⁴⁵ À l'exception peut-être de la biographie figurant aux fol. 187r-191v, qui pourrait correspond à un premier stade de rédaction. Voir ID., « Maqriziana I/1 », *op. cit.*, p. 66-68.

attiré l'attention des chercheurs jusqu'à présent⁴⁶. La plupart du temps, les auteurs y font référence eux-mêmes en les appelant *taḍkira* (mémoire). À côté de ces manuscrits qui sont explicitement définis par ce terme, il existe un nombre incalculable de résumés de textes indépendants qui n'étaient pas nécessairement destinés à la diffusion, mais bien à rester des outils de travail personnels, et que l'on retrouve sans qu'ils portent le titre de *taḍkira*⁴⁷.

S'agissant d'al-Maqrīzī, on est en droit de se demander s'il a jamais fait référence à ses carnets de notes dans ses propres ouvrages, et dans l'affirmative s'il leur réservait le terme de *taḍkira*. Deux occurrences, au moins, ont pu être identifiées à ce qui correspondait, à ses yeux, à cet outil de travail. La première figure dans un traité sur la numismatique (datable de 818/1415-6⁴⁸), où il déclare, à propos d'une tradition prophétique qu'il vient de citer : « J'ai donné par ailleurs les diverses chaînes de cette tradition et l'exposé de cette question se trouve dans mes *Maḡāmī*⁴⁹. » Le mot *maḡmū'*, utilisé ici au pluriel, désigne un recueil (sous-entendu de textes). Le traducteur, D. Eustache, suivant l'avis de de Sacy⁵⁰ émettait l'hypothèse qu'il devait s'agir de recueils de traditions où al-Maqrīzī aurait rassemblé « les citations du hadith relatives aux nombreuses questions dont il a traité dans ses écrits ». De cette brève citation, on comprend qu'al-Maqrīzī fait clairement référence à des recueils de textes qui lui ont servi d'outil de travail pour rédiger ce texte, en particulier, mais sans doute d'autres également. On est donc en droit de penser qu'il a en tête ses carnets de notes. Or il se fait que le manuscrit 2232 de l'Université de Liège contient le résumé d'un traité sur la numismatique⁵¹ qui est à la base même de toute une partie de l'opuscule d'al-Maqrīzī, et ce résumé contient précisément les différentes versions rapportées pour la tradition prophétique en question. Al-Maqrīzī renvoyait indubitablement à cette partie de son carnet de notes, et cette concordance prouve que ce manuscrit correspond à un exemplaire de ce qu'il appelait ses « recueils » (*maḡāmī*). Fort de cette interprétation, nous pouvons maintenant passer à la seconde occurrence. Dans le dictionnaire biographique qu'il a consacré à ses contemporains⁵², al-Maqrīzī consacre une notice à l'un de ses collègues historiens, Ibn Duqmāq (m.

⁴⁶ Citons, en particulier, la *Taḍkira* d'Ibn al-'Adīm (m. 1262) ('U. I. A. IBN AL-'ADĪM, *Al-Taḍkira: The Literary Notebook*, F. SEZGIN, E. NEUBAUER, F. IBN FAĞHŪL (éd.), Francfort, 1992 : fac-similé de Le Caire, Dār al-Kutub, ms. Adab 2042) ; la *Taḍkira* d'al-Şafadī (m. 1363), voir C. BROCKELMANN, *Geschichte*, op. cit., vol. 2, p. 32 et *Supplementband*, vol. 2, p. 28 ; la *Taḍkira* d'al-Nahrawālī (m. 1580-1), voir la publication suivante basée sur une partie de ce carnet de notes : R. BLACKBURN, *Journey to the Sublime Porte: The Arabic Memoir of a Sharīfian Agent's Diplomatic Mission to the Ottoman Imperial Court in the Era of Suleyman the Magnificent. The Relevant Text from Quṭb al-Dīn al-Nahrawālī's al-Fawā'id al-sanīyah fī al-riḥlah al-Madānīyah wa al-Rūmīyah*, Beyrouth, 2005.

⁴⁷ Voir, par exemple, D. C. REISMAN, « A Holograph MS of Ibn Qāḍī Shuhbah's "Dhayl" », *Mamlūk Studies Review*, 2, 1998, p. 45.

⁴⁸ Voir J. L. MELOY, « The Merits of Economic History: Re-Reading al-Maqrīzī's *Ighāthah and Shudhūr* », *Mamlūk Studies Review*, 7, 2003, p. 197.

⁴⁹ D. EUSTACHE, « Études de numismatique et de métrologie musulmanes II », *Hespéris Tamuda*, 10, 1969, p. 100-101.

⁵⁰ A. I. SYLVESTRE DE SACY, *Traité des poids et mesures légales des Musulmans*, Paris, an VII, p. 11 n. 16.

⁵¹ Voir F. BAUDEN, « Maqriziana I/1 », op. cit., p. 58-60.

⁵² M. AL-ĠALĪLĪ, « Muqaddima », dans A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Durar al-'uqūd*, op. cit., vol. 1, p. 101-104.

809/1406⁵³), où il déclare, à propos de sa négligence intellectuelle : « Et parmi cela, il y a qu'il m'empruntait mes recueils (*mağāmī*) écrits de ma main⁵⁴. » Il poursuit pour souligner qu'il avait été amené à constater qu'Ibn Duqmāq avait emprunté des passages tirés de ses « recueils », passages où, notamment, il s'exprimait à la première personne, et qu'Ibn Duqmāq n'avait pas modifié, s'appropriant, en quelque sorte, l'originalité du passage. Au-delà du caractère anecdotique⁵⁵, ce passage permet à nouveau d'identifier ses fameux « recueils » comme étant des carnets de notes, et d'affirmer que ceux-ci contenaient également des témoignages personnels, des récits écrits à la première personne.

DE L'UTILITÉ DE LA CODICOLOGIE⁵⁶

Dans son état actuel, le carnet de notes ne paie pas de mine et rebuterait même un catalogueur, tant le désordre qui y règne, fût-il apparent, est décourageant. Ce désordre est dû en partie aux outrages du temps, puisque certains folios, devenus volants, ont été déplacés, mais nul doute que le caractère même de ce manuscrit lui vaut d'apparaître tel quel. À partir du moment où l'on considère qu'il s'agit bien d'un carnet de notes, la question se pose de savoir comment ce manuscrit s'est constitué au fil du temps. Est-il dans l'état où l'auteur l'a laissé à sa mort ? Dans l'affirmative, comment peut-on analyser l'histoire de cet exemplaire ? La corollaire étant : est-il possible de dater certaines parties ? Fort heureusement, la codicologie, même si elle est encore une jeune discipline — plus jeune encore quand on parle des manuscrits en écriture arabe⁵⁷ — permet d'apporter des réponses à ces questions qui restent cruciales étant donné qu'elles nous donnent l'opportunité d'aborder également le problème de la méthode de travail.

L'analyse codicologique a permis de mettre en exergue les éléments suivants. Le manuscrit se compose de 21 cahiers, dont 14 sont des quinions. Certains résumés s'étendent sur plusieurs cahiers, les rendant logiquement solidaires. Ceci signifie qu'al-Maqrīzī avait à sa disposition une réserve de cahiers (probablement des quinions) dans laquelle il allait se servir au fur et à mesure de ses besoins. Lorsqu'il sentait qu'il arrivait à la fin du cahier et qu'il n'aurait pas assez d'espace pour terminer son résumé, il adoptait un des deux systèmes suivants, selon la taille du reliquat : soit il insérait un feuillet intermédiaire, transformant le quinion en senion (cahier XIII, par exemple) ; soit il poursuivait sur un cahier plus petit (binion ou

⁵³ Voir sur lui J. PEDERSEN, « Ibn Duqmāq », dans *Encyclopédie de l'Islam*, vol. 3, p. 779.

⁵⁴ A. i. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Durar al-'uqūd*, op. cit., p. 102.

⁵⁵ Dans ce domaine, comme je l'ai déjà signalé, al-Maqrīzī était loin d'être au-dessus de tout soupçon. Voir F. BAUDEN, « Maqriziana IX », op. cit.

⁵⁶ Pour cette partie, voir ID., « Maqriziana IV. Le Carnet de notes d'al-Maqrīzī : l'apport de la codicologie à une meilleure compréhension de sa constitution », dans F. DÉROCHE, F. RICHARD (éd.), *Scripts, Page Settings and Bindings of Middle-Eastern Manuscripts. Papers of the Third International Conference on Codicology and Paleography of Middle-Eastern Manuscripts (Bologna, 4-6 October, 2000)*, Part 2, Saint-Petersbourg, 2003, p. 24-36.

⁵⁷ Le premier manuel spécialisé est paru en 2000. Voir F. DÉROCHE et alii, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, 2000.

ternion, cahier XVI, par exemple). Dans certains cas, il lui arrivait aussi de terminer un résumé plus tôt dans le cahier, laissant parfois plusieurs folios vierges : ces espaces furent utilisés à bon escient, à une date ultérieure, pour y coucher des notes souvent sommaires. Ces notes sont venues solidariser les cahiers entre eux lorsqu'elles tombent à l'intersection entre deux d'entre eux, confirmant que ces cahiers étaient effectivement dans cet ordre du vivant d'al-Maqrīzī. Toutefois, on peut déterminer que certains résumés ont été écrits à des époques rapprochées, alors qu'ils sont désormais séparés les uns des autres, et cela grâce à une analyse plus fine. Le papier utilisé par al-Maqrīzī pour constituer ce carnet de notes est de deux catégories : un papier de bonne qualité, vierge lors de sa première utilisation, et un papier de brouillon, qui provient de documents d'archives recyclés (voir *infra*). Ce second type de papier contient encore des inscriptions relatives aux documents qu'al-Maqrīzī n'a pas pris la peine d'effacer ou de raturer. Grâce à celles-ci, j'ai été en mesure d'identifier cinq groupes, correspondant à cinq documents distincts, dont le premier et le second ont pu être datés avec certitude. Lorsque l'on observe la répartition des documents I et II dans les cahiers, on s'aperçoit que le premier est présent dans les cahiers IX, XII et le second dans les cahiers I-III et XI. Ce second document est aussi représenté par un feuillet dans le cahier XIII, qui est normalement composé majoritairement du document III. Cette aberration s'explique par le phénomène expliqué ci-dessus : pressentant qu'il viendrait à manquer de papier pour terminer son résumé et, afin d'éviter de gaspiller un autre cahier pour peu de choses, al-Maqrīzī décida de créer un senion en ajoutant, dans ce cahier, un feuillet provenant d'un autre. Ce cahier était évidemment composé de papier provenant du document II. Au vu de cette répartition dans les cahiers, peut-on conclure que les résumés contenus dans les cahiers I-III et XI ainsi que le XIII, par exemple, ont été écrits à une époque rapprochée ? La réponse est affirmative, car comment justifier la présence du papier représentant le document II dans tous ces cahiers si al-Maqrīzī ne les a pas utilisés à une époque rapprochée ? Si, désormais, ces cahiers sont séparés les uns des autres, à une époque donnée, ils étaient sans doute contigus dans le carnet de notes. Avec le temps, al-Maqrīzī a dû les déplacer et, comme je l'ai signalé, leur ordre actuel est corroboré par les notes éparses qui vont d'un cahier à l'autre. Le déplacement n'a posé aucun problème à leur auteur puisque l'on sait que les brouillons d'al-Maqrīzī n'étaient pas reliés⁵⁸. On comprend dès lors mieux comment le carnet de notes se présente sous cette forme de nos jours, mais cette analyse permet également d'imaginer dans quelles conditions ce savant travaillait.

⁵⁸ Une note d'un de ses disciples, ajoutée sur l'un des volumes du ms. d'al-Ta'riḥ al-muqaffá al-kabīr, précise qu'il s'agissait d'une *rizma* (liasse ; c'est d'ailleurs le mot qui a donné rame [de papier] en français, qui l'a emprunté à l'italien (*risma*)). Voir F. BAUDEN, « Maqriziana IV », *op. cit.*, p. 36 n. 22.

DES NOTES DE GRANDE VALEUR⁵⁹

L'intérêt du carnet de notes d'al-Maqrīzī est multiple et réside, en partie, dans les textes résumés qu'il a conservés. En effet, certains de ces résumés ont été établis sur des sources aujourd'hui disparues : ils constituent donc l'unique trace de textes relatifs à des périodes particulièrement obscures de l'histoire de l'Égypte. Al-Maqrīzī doit notamment sa renommée à la grande attention qu'il a portée à l'époque fatimide (969-1171). L'ouvrage qu'il a dédié à cette dynastie représente une des meilleures sources connues à ce jour⁶⁰, car nombre de textes remontant à cette époque ont été volontairement détruits pour des raisons idéologiques (les Fatimides étaient chiïtes). En parvenant à mettre la main sur certains de ces ouvrages, al-Maqrīzī les a sauvés de l'oubli et a pu reconstituer l'histoire et l'idéologie de cette dynastie. C'est un des nombreux exemples que l'on peut citer à ce propos. Le carnet de notes conserve, fort heureusement, plusieurs résumés de textes remontant à cette époque, mais aussi à d'autres, plus anciennes encore.

Parmi les plus significatifs, on peut citer les suivants :

– (fol. 149r-149v) *Kitāb al-Ḥiṭaṭ* de Muḥammad ibn 'Abd al-Wahhāb Ibn al-Mutawwaḡ (m. 730/1329) : ouvrage dont on pense qu'il était consacré à la topographie du Caire, mais, comme le démontre l'extrait dans le carnet de notes, l'auteur y avait mêlé des passages historiques ;

– (fol. 151v-155r) *Muḥtār Kitāb al-Danānīr wa-l-darāhim* d'Abū Bakr Muḥammad ibn Ḥalaf ibn Ḥayyān, dit Wakī' (m. 306/918) : petit traité sur la numismatique musulmane, qui est désormais l'une des plus anciennes sources du genre ;

– (fol. 157r-160v) *Muḥtār min Sīrat al-Mam'ūn al-Baṭā'ihī* d'Abū 'Alī Musā ibn al-Ma'mūn Ibn al-Baṭā'ihī (m. 588/1192) : un fragment d'une histoire considérée comme la plus détaillée pour la période fatimide.

Leur étude permettra de compléter ce que nous savions déjà de ces sources au travers de ce que des auteurs, tel al-Maqrīzī, avaient bien voulu nous en transmettre, car demeure l'épineux problème des sources et de leur citation. Al-Maqrīzī, en dépit d'un souci affiché de préciser ses sources pour chaque citation, pêche fréquemment par sa négligence en ce domaine, tant et si bien qu'on ignore souvent où il a pu tirer une information donnée. Le carnet de notes jette enfin une lumière sur bon nombre de passages obscurs.

⁵⁹ Pour cette partie, voir ID., « Maqriziana I/1 », *op. cit.* ; ID., « Maqriziana I/2 », *op. cit.*

⁶⁰ *Itti'āz al-hunafā'*, déjà cité. Voir, à ce propos, P. E. WALKER, « Al-Maqrīzī and the Fatimids », *Mamlūk Studies Review*, 7, 2003, p. 83-97.

VERS UNE ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR⁶¹

Dans un compte rendu d'un brouillon des *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, publié en 1997⁶², Thierry Bianquis déclarait : « Quand j'avais travaillé sur ce texte à la BN [ms. d'al-Ta'riḥ al-muqaffá al-kabīr], j'avais pensé que toute une archéologie du savoir historique pourrait être reconstituée en analysant ce type d'écrit et en travaillant en même temps sur l'usage qu'avait fait al-Maqrīzī, dans l'*Itti'āz al-Ḥunafā'*, du manuscrit d'al-Musabbiḥī que nous avons publié et qui porte une mention de sa main en première page indiquant qu'il l'avait utilisé. » Il n'en disait pas plus, mais l'idée de reconstituer la méthode de travail de savants médiévaux, en particulier dans le domaine de l'histoire, était lancée. Cette archéologie du savoir, historique en l'occurrence, n'était qu'un lointain écho de l'ouvrage homonyme de Michel Foucault⁶³, dont les buts étaient différents. Cette archéologie-ci devrait s'attacher à étudier, à exhumer les techniques, les méthodes mises en place par les historiens de l'époque médiévale pour rédiger leurs ouvrages : en somme, retracer le processus de création de l'écrivain. Ce domaine, peu exploré jusqu'ici⁶⁴, faut-il le dire, requiert des preuves, soit sous la forme de témoignages directs⁶⁵ ou indirects, soit sous une forme matérielle. Dans cette seconde catégorie, on trouverait, bien entendu, des autographes, témoins de l'état final ou intermédiaire (brouillon) — des deux dans le meilleur des cas — de l'œuvre, des carnets de notes, sans oublier les sources originales consultées par l'auteur et portant parfois ses propres annotations. Autant demander l'impossible ! Pourtant, si l'on considère la période antique, on s'aperçoit qu'en dépit de rares témoignages de ce genre, le chercheur peut, ça et là, glaner des traces qui l'autorisent à reconstituer la méthode de travail⁶⁶. Pour l'époque médiévale en Islam, le chercheur est plus chanceux. Plusieurs autographes ont été conservés, de même que des résumés nombreux et certains carnets de notes, comme nous l'avons vu. En outre, al-Maqrīzī représente un remarquable sujet d'étude puisque tous les témoins matériels énoncés *supra* sont représentés : pas moins de 23 manuscrits autographes conservés dans diverses bibliothèques à travers le monde, dont 7 sous forme de brouillons⁶⁷ et deux carnets de notes⁶⁸, le

⁶¹ Pour cette partie, voir F. BAUDEN, « Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method, Analysis », *Mamlūk Studies Review*, 12, 2008, p. 51-118.

⁶² Voir *Bulletin critique des Annales islamologiques*, 13, 1997, p. 158 (compte rendu de A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *Musawwadat Kitāb al-Mawā'iz*, op. cit.).

⁶³ M. FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Paris, 1969.

⁶⁴ L'étude pionnière de F. ROSENTHAL, *The Technique and Approach of Muslim Scholarship*, Rome, 1947, qui n'abordait que quelques points de cette problématique, n'a pas eu l'effet escompté.

⁶⁵ Une telle description, rare s'il en est, est donnée par Ibn Ṭāwūs (m. 664/1266). Voir E. KOHLBERG, *A Medieval Muslim Scholar at Work : Ibn Ṭāwūs and His Library*, Leyde-New York-Köln, 1992, p. 86.

⁶⁶ Voir l'éclairante étude de T. DORANDI, *Le Stylet et la tablette : dans le secret des auteurs antiques*, Paris, 2000.

⁶⁷ Deux volumes de *Kitāb al-Mawā'iz wa-l-i'tibār* (ISTANBUL, Topkapı Saray, mss E. Hazinesi 1405 et Hazine 1472), cinq volumes d'al-Ta'riḥ al-muqaffá al-kabīr (LEYDE, Universiteits-bibliotheek, mss Or. 1366/a, 1366/b, 3075, 14533 ; PARIS, BnF, ms. ar. 2144).

⁶⁸ Outre le *codex leodiensis*, il apparaît désormais que le manuscrit autographe suivant, conservé à Alexandrie, faisait partie d'un carnet de brouillon : *Bibliotheca alexandrina*, ms. Ta'riḥ 2125 (anciennement à al-Maktaba al-baladiyya).

tout totalisant environ 4 800 folios ! Il faut ajouter à cela les manuscrits des sources consultées par al-Maqrīzī, où ce dernier a laissé une note de lecture, généralement sur la page de titre, précisant à quelle date il avait tiré profit de l'ouvrage. Grâce à tous ces éléments, il serait impensable, et même irresponsable, de ne pas tenter de percer le secret de la méthode de travail de cet historien⁶⁹.

Dans l'état actuel de mes recherches, les caractéristiques suivantes ont pu être relevées :

1) En dépit du soin apporté par al-Maqrīzī pour écrire ses résumés (en général, l'écriture est soignée, la page réglée), il apparaît indubitablement qu'il résumait au fur et à mesure qu'il lisait sa source⁷⁰.

2) Partant de ce principe, il reste à savoir s'il modifiait le phrasé de sa source ou s'il se contentait de faire des citations *verbatim*. Ici, deux tendances ont été relevées selon le type de source. Pour les ouvrages essentiellement constitués de traditions prophétiques, al-Maqrīzī s'abstient d'apporter des modifications au phrasé. Il y a donc respect du dit prophétique, ce qui n'est pas étonnant. Par contre, dans tous les autres cas, on observe une tendance à simplifier la source, en utilisant une structure de phrase plus réduite et en faisant usage d'un vocabulaire moins recherché.

3) S'agissant de l'étape suivante (la rédaction), qui implique l'utilisation du matériau collecté, on s'aperçoit que le résumé n'est pas toujours mis à profit comme on serait amené à le croire. En général, al-Maqrīzī ne fait pas de citation *verbatim* de son résumé, mais, au contraire, retourne assez souvent à la source puisque la citation correspond exactement à ce que l'on trouve dans celle-ci. Il est indéniable que, dans ce cas, le résumé n'a d'autre fonction que de servir de memorandum, afin de pouvoir retourner à la source plus facilement. Toutefois, dans certains cas, le résumé fournit la matière directe, comme j'ai pu le constater.

4) Question centrale qui concerne le processus d'écriture en général : de quelle manière l'agencement des informations, parfois innombrables, se faisait-il ? D'où l'idée que les auteurs avaient recours à des fiches qui leur permettaient d'ordonner la quantité de données avec lesquelles ils devaient parfois jongler⁷¹. Le carnet de notes offre ici aussi une réponse claire, même s'il ne s'agit que d'un *hapax*. Le fol. 145 est de nos jours solidarisé au manuscrit par l'intermédiaire d'un onglet, mais un bref examen permet de conclure que ce feuillet était à l'origine volant. Son format plus petit laisse à penser qu'al-Maqrīzī l'utilisa comme une fiche, impression renforcée par le fait que les deux faces contiennent deux citations liées par le sujet, mais provenant de deux sources différentes, et que cette disposition est le résultat d'une volonté délibérée puisque, sous les deux textes, une partie du feuillet a été laissée vierge. Fort heureusement, le texte figurant sur ce qu'il faut bien appeler une fiche apparaît dans le brouillon de l'ouvrage consacré à

⁶⁹ Les remarques qui suivent sont basées sur des sondages ponctuels effectués entre le carnet de notes de Liège, certains ouvrages d'al-Maqrīzī et ses sources conservées. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de conclusions définitives et que la recherche qui est en cours sur l'ensemble des autographes et la production d'al-Maqrīzī apportera son lot d'aspects inédits. Cette recherche, je l'espère, paraîtra sous la forme d'une monographie.

⁷⁰ La collation du résumé avec la source conservée ne permet pas d'arriver à un constat différent.

⁷¹ Pour la période antique, voir T. DORANDI, *Le Stylet*, *op. cit.*, p. 33 et suiv.

la topographie du Caire (*Kitāb al-Mawā'iz wa-l-i'tibār*) de manière assez singulière puisque le texte de la note a été recopié sur un feuillet inséré a posteriori par al-Maqrīzī. Pour quelle raison ? Il ne souhaitait tout simplement pas recopier l'ensemble du cahier pour ajouter ces notes et il ne disposait pas d'assez d'espace dans les marges pour les y insérer. On comprend donc que le fol. 145 du carnet de notes remplit bien le rôle d'une fiche dans cette version intermédiaire de l'ouvrage. Cette hypothèse est corroborée par un autre élément décisif : le texte figurant sur le recto est lui-même tiré du résumé qu'al-Maqrīzī fit de cet ouvrage et qui se trouve dans le carnet de notes (fol. 158v). Il ne fait donc plus aucun doute qu'al-Maqrīzī travaillait avec des fiches pour agencer les matériaux à sa disposition.

5) Le *codex leodiensis* est probablement un rare exemplaire des carnets de notes qui nous soit parvenu pour al-Maqrīzī. Toutefois, on a peine à croire qu'il n'y en eut pas d'autres. Dans ces circonstances, al-Maqrīzī devait être en mesure de se retrouver dans ses multiples volumes de notes et savoir ce qu'il avait déjà recopié pour éviter des doublets. Difficile de savoir comment il organisait ces volumes, s'il dressait une table des matières pour chacun d'entre eux, mais à l'intérieur du carnet lui-même, il semble qu'il se repérait parfois au moyen de manchettes⁷². Quant à savoir s'il utilisait un système afin de savoir s'il avait déjà tiré profit d'une note, la réponse nous est, à nouveau, fournie par le carnet. On peut observer, à certains endroits⁷³, des marques placées au début et à la fin d'un texte. La première de ces marques ressemble au chiffre trois en arabe. Cependant, après l'avoir rencontré dans d'autres manuscrits autographes du même auteur, parfois accolé à un autre mot (par ex. *ḡamī'uhu*, « dans son entier »), il m'a semblé plus logique de la considérer, non pas comme une abréviation, mais tout simplement comme représentant un mot que j'ai interprété comme étant l'équivalent de *nuqila* (« copié/transféré ») ; ce qui faisait sens avec le mot qu'al-Maqrīzī lui ajoutait quelquefois. Entre-temps, il est apparu que ce sigle figurait sur un document consistant en un extrait d'un registre de la chancellerie d'État à l'époque fatimide⁷⁴. Sachant qu'al-Maqrīzī travailla à la chancellerie dans ses jeunes années⁷⁵, on peut en conclure que c'est dans ce contexte qu'il apprit l'usage de cette marque.

Quant à la seconde marque, ajoutée à la fin d'un passage, elle apparaît toujours en encre rouge et a une forme qui ressemble au mot *ilā* (« jusque [sous-entendu « ici »] »). Elle permettait donc à al-Maqrīzī de savoir que, jusqu'à ce point, il avait déjà tiré profit de l'information.

⁷² On observe ce système pour un des résumés présents dans le ms. 2232 de Liège (fol. 37v-81v). Il ajoute, en marge, une brève description, en deux ou trois mots, du passage.

⁷³ Voir les fol. 121-122, par exemple.

⁷⁴ Voir G. KHAN, « A Copy of a Decree from the Archives of the Fāṭimid Chancery in Egypt », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1986, p. 439-453 ; ID., *Arabic Legal and Administrative Documents in the Cambridge Genizah Collections*, Cambridge, 1993, p. 443-450. L'éditeur n'avait pu proposer de lecture satisfaisante pour cette marque.

⁷⁵ Au moins jusqu'en 790/1388. Voir A. I. 'A. AL-MAQRĪZĪ, *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār*, Bulāq, vol. 2, p. 225-226.

Le carnet de notes offre également la possibilité de soulever la question du niveau de langue utilisé par al-Maqrīzī pour rédiger ses résumés et ses notes. On est en effet en droit de se demander si cet auteur, en rédigeant ces notes, était moins attentif aux fautes d'orthographe, aux « erreurs » de langage puisque, depuis très longtemps, deux niveaux coexistent un peu partout dans le monde arabophone : le niveau « littéraire », celui de la langue châtiée utilisée pour l'écriture, et le niveau « dialectal », plus connu sous le vocable de moyen-arabe ou arabe mélangé. Question hautement sensible à laquelle on ne peut que répondre en étudiant les manuscrits, et particulièrement les autographes. Dans le cas qui nous occupe, et sur la base du carnet de notes uniquement, j'ai pu mettre en évidence des incohérences qui laissent à penser qu'al-Maqrīzī ne maniait pas toujours le niveau le plus élevé⁷⁶. D'autres recherches restent à faire, notamment sur ses autres autographes, mais les résultats risquent d'être moins probants vu qu'il s'agit d'œuvres terminées ou en voie d'achèvement : autrement dit, elles sont déjà passées par une espèce d'autocensure.

DU BON USAGE DU PAPIER⁷⁷

Le carnet de notes réservait une dernière surprise : le matériau d'écriture. Comme cela a été dit plus haut, deux types de papier ont été utilisés par al-Maqrīzī. Le second est le plus intéressant pour mon propos. On note sur plusieurs feuillets (85 pour être exact, soit un peu plus d'un tiers du manuscrit), des inscriptions en grands caractères qui n'ont manifestement rien à voir avec le texte qu'al-Maqrīzī s'est efforcé de disposer alentour. La calligraphie employée pour tracer ces inscriptions et la taille des caractères font immédiatement penser aux documents émis par la chancellerie d'état égyptienne. Ces documents se présentaient sous la forme d'un *rotulus* composé de plusieurs feuilles de papier collées les unes au bout des autres. Les règles diplomatiques, très précises, exigeaient que l'espace interlinéaire devait varier selon le rang du destinataire, ce qui avait pour conséquence qu'un document qui aurait pu tenir en une page finissait par occuper un rouleau de plusieurs mètres de long. Ce gaspillage du papier était une des prérogatives du souverain qui pouvait, de la sorte, faire état de son rang et de l'importance qu'il donnait au destinataire du document. Avec le temps, certains de ces documents perdaient toute valeur, les rendant inutiles. Il semble bien que les marchands de papier aient flairé la bonne affaire et qu'ils rachetaient les documents devenus caducs pour pouvoir les recycler. Comment ? Étant donné les larges

⁷⁶ Voir F. BAUDEN, « Maqriziana VIII : Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī (m. 845/1442) à partir de son carnet de notes : peut-on parler de moyen arabe ? », dans J. LENTIN, J. GRAND'HENRY (éd.), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du premier colloque international (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain-la-Neuve, 2009, p. 21-38.

⁷⁷ Pour cette partie, voir ID., « The Recovery of Mamlūk Chancery Documents in an Unsuspected Place », M. WINTER, A. LEVANONI (éd.), *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leyde, 2004, p. 59-76. Cette publication annonce la suivante, plus complète : ID., *Maqriziana III : Scraps of Paper to the Rescue of History : The Reconstruction of Mamluk Chancery Documents from the Reign of Sultan 'Imād al-dīn Ismā'il (743/1342-746/1345)*, à paraître.

espaces vierges laissés par les interlignes, il était tout à fait possible de réutiliser le papier pour y écrire des notes personnelles à un moindre coût, évidemment, que s'il s'était agi de papier vierge, celui-ci restant réservé à la copie des manuscrits. Les rouleaux se voyaient donc débités en feuilles dont on formait des cahiers (probablement des quinions). Difficile de dire s'il en a été ainsi de tout temps. Toujours est-il qu'à l'époque d'al-Maqrīzī, le papier était une denrée coûteuse, et bien plus encore au début du XV^e s⁷⁸. Confronté à la difficulté de se procurer du papier à bon marché pour ses propres notes et résumés, il a tout simplement opté pour une solution moins coûteuse. C'est aussi la formule qu'il choisit pour rédiger ses premiers brouillons, puisque le *codex leodiensis* n'est pas le seul autographe de cet auteur à contenir ce type de papier. Des 23 volumes autographes, 13 font apparaître non moins de 509 feuillets, soit environ un neuvième du volume total.

Cette découverte ouvre de nouvelles perspectives de recherches dans le domaine des documents de chancellerie. Si le médiéviste qui travaille sur les archives européennes peut se targuer d'avoir à sa disposition suffisamment de matière à se mettre sous la dent, son pendant pour le monde musulman médiéval se trouve dans une situation bien moins encourageante, puisque la quantité de documents conservés pour tout ce qui précède la période ottomane (XV^e s.) est infime en comparaison avec ce que les archives européennes recèlent⁷⁹. De nouveaux documents, même amputés, ne peuvent que venir enrichir l'état de nos connaissances sur les pratiques de la chancellerie d'État. Or, précisément dans le cas du manuscrit 2232, j'ai été en mesure de reconstituer cinq documents sur base de l'encre, de l'écriture, des critères appliqués par la chancellerie (taille de l'interligne, largeur de la marge droite), des formules stéréotypées employées et répertoriées dans les manuels de chancellerie et, enfin, des sources historiques. Grâce à tous ces éléments, trois d'entre eux ont pu être identifiés comme correspondant à des décrets d'attribution d'*iqṭā'* (concession administrative des revenus d'une terre) et même être datés précisément (entre 743/1342-746/1345). Les documents présents dans les autres autographes laissent entrevoir de semblables résultats.

CONCLUSIONS

Un manuscrit tel que le *codex leodiensis* représente pour le chercheur une opportunité exceptionnelle. De par sa nature même, il autorise une reconstruction saisissante et palpable de la méthode de travail d'une des figures les plus emblématiques de l'historiographie musulmane, thème hautement difficile à appréhender de par le déficit de manuscrits de ce genre. Le hasard veut que l'héritage littéraire d'al-Maqrīzī ait survécu dans un grand nombre d'autographes,

⁷⁸ Voir E. ASHTOR, *Histoire des prix et des salaires dans l'Orient médiéval*, Paris, 1969, p. 366.

⁷⁹ Pour une évaluation des documents remontant à l'époque mamelouke (XIII^e-XVI^e s.), voir F. BAUDEN, « Mamluk Era Documentary Studies : The State of the Art », *Mamlūk Studies Review*, 9, 2005, p. 15-60.

représentant très souvent des états intermédiaires de ses œuvres. Grâce à tous ces éléments, une idée très précise des techniques mises en place par cet historien pour composer ses propres ouvrages se fait jour. Cette étude ouvrira, je l'espère, la voie à d'autres analyses du même genre. L'ensemble permettra enfin de concevoir l'acte d'écriture en Islam médiéval de manière générale.

Ce caractère exceptionnel est encore renforcé par l'importance de certains textes conservés sous la forme de résumés, certes, mais dont nous avons enfin une trace. Il est à espérer que ces textes fourniront de nouvelles réponses aux historiens des époques considérées qui manquent cruellement de sources.

Enfin, dans son aspect le plus anecdotique, le manuscrit de Liège, conjointement avec d'autres autographes, offre une chance unique de reconstruire des documents de chancellerie mamelouks qui font trop souvent défaut. Amputés, ils permettent cependant de retracer des faits historiques attestés. De la sorte, l'historien de l'islam médiéval peut enfin baser ses recherches et les corroborer sur ce que son collègue occidentaliste considère comme ses morceaux de choix : les documents.

